

LES CAPRICES DU SORT

Il ne nous est donné de connaître qu'une faible partie des événements qui doivent avoir une influence quelconque sur notre destinée. Bien d'autres incidents se passent à côté de nous sans que nous ayons conscience de leur proximité.

Je vais raconter une heure de la vie de David Swan pour servir de développement à ce que je viens de dire.

Il n'y a rien de bien intéressant à dire sur son compte jusqu'au jour où nous le reconstruis à l'âge de vingt ans, sur la route qui conduit de son hameau natal à Boston.

Après avoir marché depuis l'aube, on était en été—il se trouva vers midi—tellement fatigué qu'il résolut de chercher un abri sous le premier ombrage venu.

David Swan étancha sa soif dans cette onde si fraîche, puis, improvisant un oreiller avec le petit paquet de vêtements et de linge qui formait tout son bagage, il s'étendit auprès de la source même.

Mais c'est d'événements très-réels, et non pas de songes, que nous allons nous occuper.

Pendant qu'il dormait de si bon cœur, d'autres voyageurs passaient et repassaient sans cesse auprès de son agreste chambre à coucher.

Une veuve sur le retour, profitant d'un instant où il ne passait personne, pencha la tête entre les arbres et, après l'avoir attentivement considéré, s'avoua que le dormeur était un charmant garçon.

Puis, le président d'une Société de tempérance, s'étant arrêté à la considérer, le prit pour un homme ivre et, chemin faisant, glissa quelques lignes à son intention dans un discours qu'il devait prononcer le soir même.

Mais censure, compliment, mépris, gaieté, indifférence, qu'importait à notre ami David ?

Il y avait peu d'instants qu'il s'était endormi lorsqu'une berline, attelée de deux chevaux balaïs, s'arrêta près de l'endroit où reposait le jeune homme.

Tandis que le cocher et le domestique s'évertuaient à réparer l'accident, le négociant et sa femme vinrent se réfugier à l'ombre du bouquet d'érables.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

Le vieux négociant avait perdu son fils unique, et n'avait plus d'autre héritier qu'un neveu dont il n'avait pas sujet d'être satisfait.

—Voulez-vous que je l'éveille ? répéta la dame d'une voix tendrement persuasive.

—La voiture attend Monsieur, dit-il.

—Je gagerais une bouteille, reprit le premier, que ce garçon doit avoir serré dans son sac une bourse rondelette.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

se leva en sursaut et redevenant subitement maître de ses idées, c'était la diligence.

—He! conducteur! cria-t-il, avez-vous encore une place ?

—Oui, sur l'impériale. David escalada lestement la voiture, et se jucha sur la banquette.

Le voilà donc roulant joyeusement vers Boston, sans jeter un regard à ce bouquet où, durant une heure, il avait été, sans s'en douter, le jouet du sort.

Il ne savait pas que l'image de la Fortune était venue se mirer dans l'onde limpide de la source; il ne savait pas que le doux murmure des eaux s'était confondu avec les soupirs de l'amour.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

Unis dans une même pensée d'amour et de patriotisme, tous les ans, à la même époque, les Enfants de la France, que les hasards de l'existence entraînent loin du sol natal, se réunissent pour célébrer la fête nationale de leur pays.

Ce jour-là, à toutes leurs fenêtres, les drapeaux, dans un joyeux clapotement d'étoffe, déploient, au vent, leurs trois couleurs.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

fierté mêlée, pourtant d'amertume, que les enfants de la grande République Américaine, qui pour nous, expatriés, est le sol étranger, marchent sur un sol étranger, sous un climat inhospitalier.

Cette année, la Société Française du 14 Juillet, obéissant à un sentiment qui lui fait honneur, a résolu de consacrer la moitié des recettes de sa fête pour le soulagement des blessés des armées américaines de terre et de mer.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

LES ECOLES ET LES REVOLUTIONS.

On ne se fait pas idée de l'influence que les écoles militaires et autres ont jouée en temps de révolution. En voici un exemple curieux—le rôle qu'a joué pendant la Révolution de 1848 l'Ecole Polytechnique.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

POUR Les Blessés!

Unis dans une même pensée d'amour et de patriotisme, tous les ans, à la même époque, les Enfants de la France, que les hasards de l'existence entraînent loin du sol natal, se réunissent pour célébrer la fête nationale de leur pays.

Ce jour-là, à toutes leurs fenêtres, les drapeaux, dans un joyeux clapotement d'étoffe, déploient, au vent, leurs trois couleurs.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

La République Américaine vous en sera reconnaissante.

La République Américaine vous en sera reconnaissante, et la France sera fière de vous.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

Les Puissances ne veulent pas intervenir.

Madrid, 9 juillet, 10 heures du matin.—Suivant les journaux d'ici, le ministre des affaires étrangères d'Espagne, don Alvarado de Rio, a déclaré qu'aucune puissance européenne n'interviendra en faveur de la paix que quand les belligérants feront une requête à ce sujet.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

—Et aussi celle de la jeunesse, reprit la dame. Car lorsqu'on est vieux comme nous, le calme et la santé ne suffisent pas pour dormir ainsi.

De ces quinze cents lettres, la première qui me soit tombée sous les yeux est datée de Longwood le 7 mars 1816 et adressée au comte de Las-Casas; elle a presque un intérêt d'actualité aujourd'hui où l'on discute la question du grec et du latin.

l'anglais, le latin ou le grec, ne présent pas lourd, et Napoléon n'en a pas moins fait pas moins fait pour la civilisation moderne ce que, à eux tous, ils n'ont pas su faire.

Je ne sais plus à quelle date de 1810, la comtesse Anatole de Montesquiou, étant en bisbille avec la duchesse de Padoue, osa s'emporter devant l'impératrice Marie-Louise.

Il écrit de Troyes, le 26 février 1814, au maréchal Augereau: "J'ai fait fusiller ici un nommé Gau, le chevalier de Gouault, ancien émigré, qui s'était avisé de porter la croix de Saint-Louis."

Philippe II d'Espagne est peut-être le seul monarque qui ait tant de minutie dans le gouvernement de ses Etats: mais Philippe II n'est pas toujours par monts et par vaux comme Napoléon.

De Finkenstein, le 5 mai 1807, Napoléon écrit à M. Portalis, ministre des cultes: "Faites-moi connaître quel est le curé qui prêche à Saint-Sulpice, son âge, son opinion, ses talents."

Mrs. Winslow's Soothing Syrup has been used for over FIFTY YEARS BY MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE SUFFERING WITH COLIC, SOOTHING THE STOMACH, AND CURE THE GUMS, ALLAYS THE PAIN OF TEETH, AND IS THE BEST REMEDY FOR DIARRHEA, Sold by Druggists in every part of the world. Be sure you get the Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and the only other kind. Twenty-five cents a bottle.